

Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport
Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école
Band: 9 (2007)
Heft: 5

Artikel: Objectif 2012
Autor: Mengisen, Walter / Di Potenza, Francesco
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-995504>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Objectif 2012

Walter Mengisen // Le recteur de la Haute école fédérale de sport de Macolin et directeur suppléant de l'OFSPPO met ses espoirs dans la prévoyance des acteurs politiques pour que les enfants bénéficient d'une meilleure éducation au mouvement.

Interview: Francesco Di Potenza



» Nous souhaiterions que l'éducation au mouvement et le sport au sens strict fassent partie intégrante de la vie quotidienne des enfants et des jeunes – et qu'ils conservent cette habitude à l'âge adulte. «

► **«mobile»: d'abord les adultes, puis les adolescents, et maintenant les enfants de 5 à 10 ans. Pourquoi la promotion de la santé par l'activité physique cible-t-elle à présent les plus jeunes?** Walter Mengisen: parce que c'est à cet âge qu'on acquiert des valeurs et qu'on prend de bonnes habitudes – comme de pratiquer régulièrement une activité physique! Les enfants de 5 à 10 ans sont très réceptifs à ce genre de choses.

Et aussi en raison de l'évolution de la société: une scolarisation plus précoce, c'est-à-dire à quatre ans révolus, modifie le cadre de référence des enfants. À l'école aussi, l'accent est mis sur l'éducation au mouvement. C'est pourquoi nous avons décidé de donner des impulsions dans ce sens.

Il y a aussi les structures d'accueil à la journée, comme les jardins d'enfants, et aussi l'école enfantine qui influent de plus en plus sur le comportement des enfants. Je pense donc que c'est le moment idéal pour faire bénéficier ce groupe d'âge d'une bonne promotion de l'activité physique.

Il y a des années déjà que les experts sonnent l'alarme quant à la sédentarité infantine. Pourquoi l'OFSPPO a-t-il mis si longtemps à réagir? Naturellement, les experts, ou ceux qui se prétendent tels, disent toujours «nous l'avions bien dit». En réalité, on sait relativement peu de choses sur la sédentarité des enfants. En ce qui nous concerne, nous avons une approche scientifique et nous nous sommes donc posé des questions comme: qu'est-ce qui est scientifiquement prouvé? Quels moyens avons-nous de faire évoluer un peu les choses? Cela explique peut-être le temps de réaction dont vous parlez.

Et maintenant, ces questions sont-elles résolues? Aujourd'hui encore, la sédentarité des enfants est trop peu documentée. Ce que nous savons, c'est que certaines catégories d'enfants bougent beaucoup alors que d'autres ne font presque pas d'exercice. Et nous constatons que ce phénomène est lié au milieu social: moins celui-ci est cultivé, moins l'activité physique y est valorisée. Cela marque les enfants jusqu'à l'adolescence. Nous essayons donc d'y remédier. Toutefois, il ne faut pas non plus trop généraliser: certains enfants ne manquent pas d'exercice.

→

Ce ciblage des 5 à 10 ans est-il aussi une offensive de l'OFSPPO contre l'obésité? La santé est une des composantes de ce projet, certes, mais il s'agit surtout d'éducation, l'objectif étant de sensibiliser durablement les enfants à l'importance de bouger. Le problème de l'obésité est beaucoup trop complexe pour être résolu par un seul biais: bouger plus est un facteur parmi d'autres mais il ne suffit pas, il faut agir sur l'alimentation ou l'environnement social. La lutte contre l'obésité doit avoir lieu sur plusieurs fronts.

Vous soulignez l'aspect social. Les parents ont une influence importante sur l'activité physique des enfants. Comment les impliquer?

La responsabilité des parents est indéniable. L'éducation au mouvement fait partie intégrante du processus éducatif et pour les enfants d'âge préscolaire, elle est l'affaire de la famille. Nous ne voulons pas leur enlever cette prérogative, ce serait une erreur. En revanche, nous pouvons mettre à la disposition des familles des structures et des aides adéquates.

Concrètement, qu'est-ce que cela signifie? Cela peut prendre la forme d'activités: on pourrait proposer des activités physiques stimulantes aux petits le samedi matin devant les grands magasins pendant que les parents font leurs achats. Une alternative attrayante aux garderies classiques qui «occupent» les gosses en attendant.

Et il y a aussi toujours la possibilité de l'information, de la communication. Hélas, les milieux peu cultivés ou allophones, qui forment justement le public cible, sont difficiles à toucher par ce biais. Nous essayons donc de lancer des projets sur ce front pour surmonter les barrières culturelles. Le défi consiste à sensibiliser des communautés qui, par tradition, valorisent peu l'activité physique.

Revenons au cadre scolaire: dans ce domaine, il existe déjà plusieurs projets de promotion de l'activité physique, comme «Enfance active» ou «l'école bouge», pour n'en citer que deux. N'y a-t-il pas surabondance? Cette offre multiple est en effet problématique. Les projets foisonnent mais la plupart ont des ressources et un horizon temporel limités, alors ils disparaissent du paysage aussi vite qu'ils ont surgi. Nous sommes donc en train d'opérer un recentrage – ce

qui est notre rôle – en misant sur la continuité. Le seul moyen d'y parvenir consiste à intégrer tous ces projets dans un seul et même programme relié aux structures existantes comme les écoles ou les sociétés sportives.

Cela signifie-t-il que «l'école bouge» sera désormais intégré au programme «5-10»? Oui, c'est le but. Nous devons faire évoluer «l'école bouge» du statut de projet à celui de programme. Ou tout au moins pouvoir clore ce projet sur les résultats escomptés, en ayant la satisfaction d'avoir donné une impulsion décisive. Maintenant, nous voulons passer le flambeau à un partenaire, à une autre institution.

Quelles sont les ambitions de l'OFSPPO pour cette catégorie d'âge, à moyen et à long terme? Nous souhaiterions que l'éducation au mouvement et le sport au sens strict fassent partie intégrante de la vie quotidienne des enfants et des jeunes – et qu'ils conservent cette habitude à l'âge adulte. Encore que l'activité physique des adultes ne dépende pas seulement de l'éducation qu'ils ont reçue, loin s'en faut. Mais nous voudrions qu'il existe des offres d'activité physique

» Le problème de l'obésité est beaucoup trop complexe pour être résolu par un seul biais: bouger plus est un facteur parmi d'autres mais il ne suffit pas, il faut agir sur l'alimentation ou l'environnement social. La lutte contre l'obésité doit avoir lieu sur plusieurs fronts. «



adéquates pour chaque âge de la vie. Et comme les enfants de 5 à 10 ans sont très réceptifs, il est très important de faire un pas dans leur direction. Mais cela n'a rien à voir avec une détection précoce des talents donnant lieu à la pratique d'une seule discipline sportive. Au contraire, notre but est que les enfants acquièrent des compétences motrices et physiques variées. Il sera toujours temps, ensuite, qu'ils se spécialisent.

A cet âge, les enfants ont un besoin naturel de bouger. La plupart n'ont pas besoin qu'on les y encourage. Est-ce que les intégrer à un programme n'aboutira pas plutôt à brider leur potentiel? C'est une question de méthode. Il faut les laisser bouger, ce qui, au cycle élémentaire, nécessite des conditions (environnement, formes de soutien) appropriées. Il ne s'agit pas d'en standardiser l'orientation pour tout le monde mais de trouver une façon d'enseigner qui convienne aux enfants de cet âge et laisse une marge de manœuvre suffisante aux pédagogues. Par ailleurs, le corps enseignant devrait réfléchir aux modalités de la mise en œuvre de ce programme au quotidien. C'est la raison pour laquelle nous souhaitons collaborer avec l'école.

Qu'en est-il de la formation des enseignants? Nous sommes en pourparlers avec les hautes écoles pédagogiques responsables de ce niveau de formation. Et elles sont conscientes du problème. Nous, à la HEFSM, nous les soutenons avec des modules de formation continue. Durant la phase pilote déjà, nous avons dispensé des cours de deux jours. Plus de 90 % des participants étaient des enseignants travaillant avec des élèves de 5 à 10 ans.

Quelle a été leur réaction? Très positive, jusqu'ici. Sur les 300 personnes concernées, beaucoup, déjà sensibilisées au sujet, ont eu la confirmation qu'elles étaient déjà sur la bonne voie. Cette formation était plutôt pour elles un moyen d'acquérir des connaissances supplémentaires.

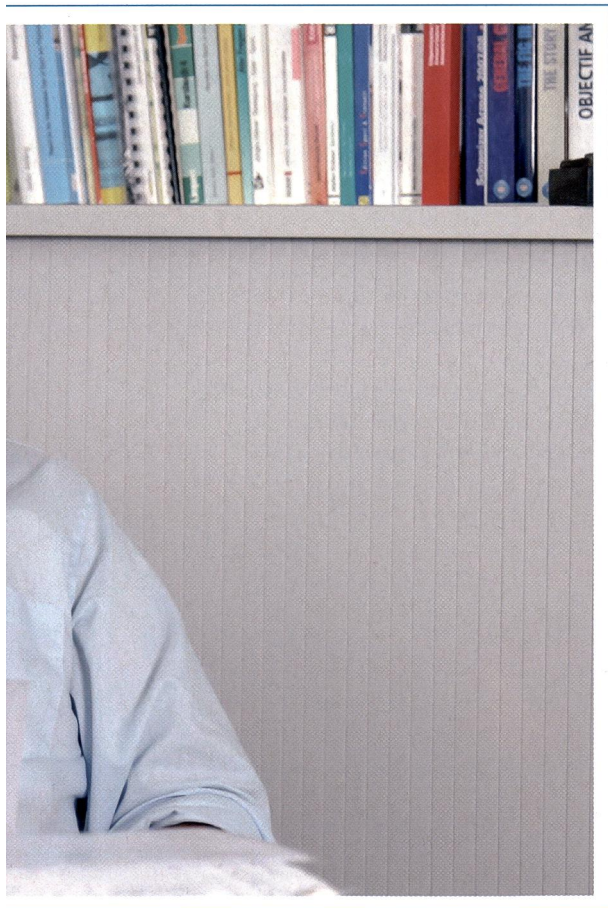
Donc vous continuez? Oui, nous allons toucher un nombre d'enfants beaucoup plus grand. Et nous allons aussi former des experts J+S pour avoir le plus d'influence possible dans les clubs et les sociétés sportives (voir page 14).

L'activité physique des enfants de 5 à 10 ans figure désormais à l'agenda politique. Vous trouvez ça bien? Dès qu'on poursuit un but social, on fait de la politique. Les enfants et les adolescents sont l'avenir de notre pays. Je ne vois donc pas d'inconvénient à ce que cela devienne un sujet politique. La seule chose qui me dérange, c'est quand on prétend résoudre des problèmes complexes à coup de recettes simples. Or, le problème est complexe. Nos représentants politiques doivent le comprendre et mettre les ressources financières nécessaires à disposition. A mon avis, c'est une tâche essentielle de la Confédération. Si nous ne réagissons pas aujourd'hui, le problème sera encore pire dans 15 ou 20 ans – peut-être même plus tôt.

Et à votre avis, y a-t-il une chance pour que les parlementaires voient les choses comme vous? Je crois que la majorité des partis politiques et leurs représentants ont compris l'importance de l'enjeu et qu'ils sont prêts à chercher activement des solutions avec nous. Ce qui brouille les cartes, naturellement, c'est l'éternelle discussion sur la légitimité de l'engagement de l'Etat dans tel ou tel domaine. Pour ma part, je vous le demande: si l'Etat ne fait rien pour les enfants, alors pour qui fera-t-il quelque chose? Quand notre Parlement se penchera concrètement sur ce dossier, il serait bon qu'il se pose cette question et qu'il opte pour une politique de prévoyance.

Comment voyez-vous l'avenir? Que voudriez-vous avoir atteint grâce à ce programme dans cinq ans? Dans l'idéal, j'aimerais voir ce programme établi dans les écoles et dans les sociétés sportives en 2012. J'aimerais qu'il ait sa place dans la vie au quotidien des enfants de 5 à 10 ans. Que le renforcement de l'éducation au mouvement soit devenu une évidence, qu'il joue un rôle essentiel. //

› Contact: walter.mengisen@baspo.admin.ch



►► Comme les enfants de 5 à 10 ans sont très réceptifs, il est très important de faire un pas dans leur direction. Mais cela n'a rien à voir avec une détection précoce des talents donnant lieu à la pratique d'une seule discipline sportive. ◀◀